



**Décembre 2014**

**Le harcèlement dans l'espace public,  
"ceci n'est pas de la drague"**

**Julie Harlet**



**fps**

## Sommaire

I. Qu'est-ce que le harcèlement dans l'espace public ? .....	3
II. Quelles conséquences directes et indirectes chez les victimes de harcèlement? .....	4
III. Le harcèlement dans l'espace public, quelles stratégies ? .....	5
IV. En Belgique, que dit la loi ? .....	8
V. Travailler sur les causes et les origines de ces comportements, de quoi parle-t-on ? .....	9
VI. Conclusion .....	11
VII. Bibliographie .....	13



Julie Harlet,

Responsable projets d'éducation permanente et chargée de communication

Fédération des Centres de Planning Familial des FPS

02/515 17 68 - julie.harlet@mutsoc.be

Le harcèlement dans l'espace public, "ceci n'est pas de la drague". Décembre 2014

En 2012, Sofie Peeters crée le buzz autour du harcèlement de rue avec la diffusion de son documentaire « *Femme de la rue* ». A partir de cette date, le sujet est régulièrement exposé dans les médias, discuté en société et figure aujourd'hui dans la législation belge<sup>1</sup>. Dans son communiqué de presse du 10 décembre 2013<sup>2</sup> pour la sortie de son rapport d'activités 2012, l'Institut pour l'Égalité des Femmes et des Hommes déclare également que la médiatisation autour de ce thème explique en partie l'augmentation du nombre de plaintes reçues par l'institution. Est-ce un effet de mode ? Non, car le phénomène n'est pas nouveau. « *Depuis deux ans, le grand public se rend compte d'un problème que le mouvement féministe épingle depuis plus de quarante ans : pour les femmes, l'espace public est un lieu d'intimidations, d'objectification sexuelle et d'agressions.*<sup>3</sup> », pointe Irène Zeilinger directrice de l'ASBL Garance



## **I. Qu'est-ce que le harcèlement dans l'espace public ?**

Le harcèlement, naît d'une situation où le/la destinataire exprime un refus (quelle que soit la façon dont celui-ci est formulé) non reconnu par l'autre personne qui insiste. Il ne s'agit plus de séduction où dans ce cas, une personne en approche une autre en vue de la charmer et de la séduire si le/la destinataire est réceptif/ve et intéressé/e. La personne à l'origine du harcèlement impose à la victime un climat de peur et d'hostilité. S'installe alors une relation de pouvoir entre les deux personnes qui ne communiquent plus d'égal/e à égal/e. Dans les lieux publics comme la rue, les parcs, les salles de sport, les transports en commun, ou encore le cinéma, le harcèlement se manifeste de différentes manières : sifflements, grognements et bruits en tous genres, commentaires déplacés, insultes, contacts physiques, attouchements sexuels, frottements, exhibitionnisme, etc.

<sup>1</sup> Loi tendant à lutter contre le sexisme dans l'espace public 2014, publiée au M.B. le 3 août 2014.

<sup>2</sup> Institut pour l'Égalité des Femmes et des Hommes, Communiqué de presse « Rapport d'activités 2012 de l'Institut pour l'Égalité des Femmes et des Hommes », 10 décembre 2013.

<sup>3</sup> Irène Zeilinger, « L'élastique et le crocodile », in *Les Crocodiles. Témoignages sur le harcèlement et le sexisme ordinaire mis en dessin par Thomas Mathieu*, Le Lombard, Bruxelles, 2014.

## Harcèler, une manière de prendre le pouvoir sur l'autre

Contrairement à ce qu'une certaine presse relaie<sup>4</sup>, il n'existe pas de portrait type de l'auteur de harcèlement. D'après les témoignages, les personnes qui harcèlent sont de tous les âges, toutes les origines, toutes les religions, tous les métiers et sont issus de tous les milieux socio-culturels.

Que sait-on des victimes ? Ce sont majoritairement les femmes qui font les frais des remarques ou d'actes qualifiés de « sexisme ordinaire ». Ces comportements sont le reflet des rapports de pouvoir et du patriarcat infiltrés dans notre société.

## **II. Quelles conséquences directes et indirectes chez les victimes de harcèlement?**

Le harcèlement dans l'espace public est parfois présenté comme l'œuvre de « pervers » ou « détraqués » isolés. S'il reste difficilement mesurable, Irène Zeilinger apporte des chiffres pour nos voisins français, « *chaque année en France, 13% des femmes sont insultées dans l'espace public, 5,2% sont suivies dans la rue, 2,9% se voient confrontées à un exhibitionniste et 1,9% doivent subir des attouchements. Si on part de l'idée que ce ne sont pas toujours les mêmes quatre ou cinq « relous », nous parlons là de 3,4 millions d'insulteurs, 1,4 million de suiveurs, 750 000 exhibitionnistes et 500 000 tripoteurs en France. Donc non, il ne s'agit pas de cas isolés.* »<sup>5</sup>

Le harcèlement dans l'espace public et le sexisme ordinaire sont des formes de violences qui ont des conséquences psychologiques (estime de soi atteinte, etc.) et sociales (comportements d'évitement, etc.) chez les victimes.



<sup>4</sup> « Femmes injuriées dans les rues de Bruxelles: "dans 95% des cas, ce serait par des Maghrébins" », 27 juillet 2012, La Capitale, <http://www.lacapitale.be/468479/article/regions/bruxelles/2012-07-26/femmes-injuriees-dans-les-rues-de-bruxelles-dans-95-des-cas-ce-serait-par-des-ma>.

<sup>5</sup> Irène Zeilinger, « L'élastique et le crocodile », in *Les Crocodiles. Témoignages sur le harcèlement et le sexisme ordinaire mis en dessin par Thomas Mathieu, op cit.*

Pour « composer avec le harcèlement de rue », les stratégies d'évitement développées au quotidien par les femmes sont multiples comme par exemple ne plus porter un certain type de vêtement ou faire des détours pour éviter une rue ou une autre. Ces comportements révèlent en filigrane que les femmes ne se sentent ni à l'aise ni à leur place dans l'espace public (rue, tram, métro, parc, piscine, etc.). Ces tactiques riment avec limitation de la liberté et violence genrée.

« *Les stratégies d'évitement* », relève Irène Zeilinger, « nous donnent peut-être le confort de nous sentir plus en sécurité. Mais ce n'est pas sûr qu'elles marchent, car elles sont souvent basées sur des idées stéréotypées sur les facteurs de risques du harcèlement de rue. De plus, et c'est encore plus inquiétant, ces stratégies limitent notre mobilité, notre autonomie et notre participation citoyenne. Comment suivre une formation, comment aller à une réunion politique, comment monter une pièce de théâtre ou participer à une manif si nous ne pouvons pas nous sentir en sécurité dans la rue ?<sup>6</sup> ».

Vient parfois s'ajouter à cela, une culpabilisation de la victime par l'entourage et/ou la société : « *Que faisais-tu à cette heure-là à cet endroit ?* », « *Elle portait une jupe !* », « *Elle lui sourit !* » ou encore « *Moi à ta place, plutôt que de rentrer en bus, j'aurais pris un taxi !* », etc.

Au-delà des conséquences de ces actes ou de la violence qui peut être ressentie par les victimes, ces situations de sexisme ordinaire sont l'illustration d'inégalités « intégrées » dans l'espace public et à plus large échelle dans la société toute entière.

### **III. Le harcèlement dans l'espace public, quelles stratégies ?**

Sur le terrain, une très grande quantité de blogs et de sites internet, d'artistes, d'associations, de groupements et de collectifs d'hommes et de femmes s'organisent et s'attaquent au harcèlement de rue mais aussi au sexisme ordinaire dans sa globalité et ce, partout sur la planète.

« Dire non, oser se défendre, cela s'apprend »

Chez nous, l'ASBL Garance étudie de près les rapports de pouvoirs et les inégalités de genre qui circulent dans la société. Elle réalise des marches exploratoires<sup>7</sup> avec les femmes pour étudier la ville, les quartiers, examine ce qui favorise le sentiment d'insécurité, propose des solutions en organisant des stages d'auto-défense physiques et verbales. Garance publie sur son site<sup>8</sup> des témoignages et des stratégies. Dans son ouvrage « Non, c'est non. Petit manuel d'autodéfense à l'usage de toutes les femmes qui en ont marre de se faire emmerder sans rien dire<sup>9</sup> », Irène Zeilinger, directrice de Garance, enseigne aux femmes les moyens de prévention dont chacune dispose pour agir sur sa

<sup>6</sup> Irène Zeilinger, « L'élastique et le crocodile », in *Les Crocodiles. Témoignages sur le harcèlement et le sexisme ordinaire mis en dessin par Thomas Mathieu, op cit.*

<sup>7</sup> Pour en savoir plus et lire les recommandations voir Laura Chaumon et Irène Zeilinger, « Espace public, genre et sentiment d'insécurité », Garance ASBL, 2012.

<sup>8</sup> Site internet de Garance, <http://www.garance.be/>.

<sup>9</sup> Irène Zeilinger, « Petit manuel d'autodéfense Non c'est non », Marabout, Paris, 2011. Cet ouvrage est aussi téléchargeable en ligne : [http://www.editionszones.fr/spip.php?page=lyberplayer&id\\_article=60](http://www.editionszones.fr/spip.php?page=lyberplayer&id_article=60).

sécurité au moyen d'exemples concrets. Elle y analyse les stéréotypes qui « *interdisent habituellement aux femmes de prendre leur sécurité en main. Dire non et oser se défendre, cela s'apprend.*<sup>10</sup> »



Dans le Projet Crocodiles (Tumblr et BD)<sup>11</sup>, Thomas Mathieu illustre des témoignages de harcèlement de rue, dans les transport publics, au travail, à l'école mais aussi des cas d'agressions sexuelles et de sexisme tristement ordinaire. L'illustrateur récolte des témoignages, les illustre sur son blog et plus récemment dans une BD. Il a illustré 75 récits sur les 1400 reçus avec une volonté de coller au réel et de dessiner les histoires « *comme elles se déroulent* » au risque de choquer<sup>12</sup>. Dans ce projet, les hommes sont presque tous représentés sous la forme de « crocodiles ». Le dessinateur identifie ces reptiles comme « *la métaphore un peu cliché du dragueur/prédateur, on peut aussi y voir une illustration du privilège masculin. Car dans le Projet Crocodiles, même les types sympas sont montrés en crocodiles, tout comme ils jouissent de certains privilèges, sans même s'en rendre compte.*<sup>13</sup> »

L'illustrateur ne se contente pas d'illustrer les histoires, il dessine également des conseils récoltés auprès d'associations comme l'ASBL Garance et le collectif Hollaback!<sup>14</sup> : Que faire quand on est témoin d'une agression ? Comment réagir quand on en est victime ? Que faire après le harcèlement ?, etc.

<sup>10</sup> Site internet de Garance Asbl, <http://www.garance.be/>.

<sup>11</sup> Projet Crocodiles - Des histoires de crocodiles envoyées par des vraies filles et mises en bandes dessinées par Thomas Mathieu - Le Lombard, Bruxelles - Blog du Projet Crocodiles : <http://projetcrocodiles.tumblr.com/>.

<sup>12</sup> Voir l'article signé Frédéric Potet, « Les crocodiles suscitent la polémique à Toulouse », le 25 novembre 2014, [http://www.lemonde.fr/bande-dessinee/article/2014/11/25/bd-les-crocodiles-suscitent-la-polemique-a-toulouse\\_4528918\\_4420272.html](http://www.lemonde.fr/bande-dessinee/article/2014/11/25/bd-les-crocodiles-suscitent-la-polemique-a-toulouse_4528918_4420272.html) ou le reportage du JT de la Rtbf du 25 novembre 2014 intitulé « A Toulouse, les crocodiles belges sont censurés », [http://www.rtbf.be/video/detail\\_a-toulouse-les-crocodiles-belges-sont-censures?id=1973518](http://www.rtbf.be/video/detail_a-toulouse-les-crocodiles-belges-sont-censures?id=1973518).

<sup>13</sup> <http://www.lelombard.com/actualites-news-bd/decouvrez-projet-crocodiles,3875.html#&panel1-1>.

<sup>14</sup> Hollaback!, <http://www.ihollaback.org/>.

Hollaback ! est un mouvement international collectif qui « *veut riposter au harcèlement de rue, peu importe la façon qui vous convient. Une réponse simple et non violente avec laquelle vous pouvez clairement dire ce qu'il vous est arrivé.*<sup>15</sup> »

### Des stratégies existent, elles se partagent sur le net et ailleurs

Hollaback ! propose « *aux victimes de partager leur histoire en ligne, ou via l'application Hollaback, de répondre au moment des faits (tant que vous vous sentez en sécurité), se confier à sa famille et/ou des ami-e-s, déposer plainte à la police, intervenir en tant que témoin, réclamer la rue avec une « Craie-Action (Chalk-walk)*<sup>16</sup> », etc. » L'association a également publié une liste de mythes<sup>17</sup> qui circulent autour du harcèlement de rue.



Des initiatives de la sorte poussent comme des champignons sur la toile et envahissent les réseaux sociaux. Stop Harcèlement de rue<sup>18</sup> (présent à La Rochelle, Lille, Lyon, Nantes, Paris, Rennes) par exemple, élabore également des actions dans les villes, publie les mêmes conseils pour les victimes et témoins, colle des affiches dans l'espace public, organise des performances dans les transports en communs ou encore, des opérations « anti-relous »<sup>19</sup>.

Se présentant comme un collectif d'individus de tous les horizons, désireux de porter la lutte contre le harcèlement « de rue » via des actions dans l'espace public, Stop Harcèlement de rue estime que « *la lutte contre le harcèlement de rue soulève deux problèmes essentiels : l'accession à l'autonomie, dans tous les domaines de la vie, et l'éducation à la mixité (réelle). En l'occurrence, la possibilité d'être seul-e partout, tout le temps, en pratiquant toutes sortes d'activités (même celles perçues comme traditionnellement masculines) ; et le partage à égalité de tous les espaces, dans tous les*

<sup>15</sup> Page « A propos », site internet de Hollaback !, <http://brussels.ihollaback.org/fr/a-propos/why-hollaback/>.

<sup>16</sup> *Ibid.*

<sup>17</sup> Page « Mythes », site internet de Hollaback!, <http://brussels.ihollaback.org/fr/ressources/mythes/>.

<sup>18</sup> Site internet de Stop Harcèlement de Rue, <http://www.stopharcelementderue.org/>.

<sup>19</sup> Contre le harcèlement de rue, et dans la lignée du 25 novembre, journée internationale de la lutte contre les violences faites aux femmes, Stop harcèlement de rue a, le 29 novembre 2014, mis en scène publiquement des témoignages de harcèlement recueillis lors de leurs événements, et a invité le public à voter pour le pire relou.

*rapports sociaux, notamment les rapports de séduction. Combattre le sexisme et l'homophobie en défendant le droit à l'autonomie et l'avènement d'une vraie mixité.* <sup>20</sup> »

Pour réduire le harcèlement de rue, ce groupement met en place « *des actions concrètes et une visibilité pour vivre réellement l'expérience d'un lieu sans harcèlement de rue, sans sexisme ordinaire.* Parallèlement, il pratique des actions de sensibilisation pour rendre visible le problème et montrer la possibilité de le combattre. « *Avec l'idée qu'en allant au-devant des personnes, en leur donnant des conseils pour réagir, qu'elles soient harcelées ou bien témoins, nous pouvions inverser les rôles et permettre aux femmes de relever la tête. Nous refusons que notre lutte soit instrumentalisée à des fins racistes, xénophobes et islamophobes : on ne peut pas combattre une discrimination aux dépens d'une autre. Nous condamnons les propos tenus visant à stigmatiser une partie de la population, ce type de discours permettant de voiler la réalité qui est que le harcèlement de rue est partout, tout le temps, et que c'est précisément cette persistance et cette omniprésence qui le rendent insupportable et qui motivent notre lutte* », conclut Stop Harcèlement de rue.

Plus près de chez nous, l'initiative « Femmes aux cafés » de AWSA-Be<sup>21</sup> organise des sorties mensuelles dans certains cafés depuis mars 2008 à Bruxelles. « *Dans les quartiers où la population originaire du monde arabe est importante, de nombreux cafés sont uniquement fréquentés par des hommes. C'est à partir de ce constat que l'idée de l'activité «Femmes au café est née* <sup>22</sup>», déclare AWSA-BE. Ces visites visent à créer un espace de mixité de genre, d'origines et de classes ainsi qu'un espace d'échanges sincères, respectueux et ouverts entre hommes et femmes.

Tous ces acteurs de terrains partagent des stratégies efficaces (souvent les mêmes) avec le grand public et expliquent ce qui fonctionne moins.

#### **IV. En Belgique, que dit la loi ?**

En Belgique, la discrimination fondée sur le sexe est interdite et punissable. Cela veut dire que toute personne qui harcèle sexuellement une autre personne (en rue comme ailleurs) pourrait être sanctionnée. En effet, depuis une loi du 3 août 2014 contre le sexisme, tout geste ou comportement qui méprise gravement et publiquement une personne en raison de son sexe, peut entraîner des poursuites devant le tribunal correctionnel. Si le juge reconnaît la gravité des faits, il pourra éventuellement prononcer une peine de prison de 1 mois à 1 an et/ou une amende administrative de 50 à 1000€<sup>23</sup>.

---

<sup>20</sup> Page « Qui sommes-nous ? », site internet de Stop Harcèlement de Rue, [http://www.stopharcelementderue.org/?page\\_id=2](http://www.stopharcelementderue.org/?page_id=2).

<sup>21</sup> AWSA-Be Arabian Women's Solidarity Association Belgium, <http://www.awsa.be/fr/page/femmes-au-cafe>.

<sup>22</sup> Ibid

<sup>23</sup> Institut pour l'Égalité des Femmes et des Hommes, « Anti-sexisme mode d'emploi », [http://igvm-iefh.belgium.be/fr/publications/anti-seksisme\\_gebruiksaanwijzing.jsp](http://igvm-iefh.belgium.be/fr/publications/anti-seksisme_gebruiksaanwijzing.jsp), 2014.

Dans la réalité, ce n'est pas aussi simple puisque la victime doit nécessairement prouver les faits. Pour qu'il y ait sanction, il existe deux possibilités : soit l'auteur est pris en flagrant délit par la police, soit la victime dépose plainte. Et c'est là que cela se corse car prouver que l'on vient de se faire insulter, humilier, mettre la main aux fesses ou ailleurs, cela reste compliqué...

### La répression n'est pas la solution

Au-delà de la répression du comportement et du geste comme le propose la loi, il est indispensable de s'attaquer aux inégalités qui circulent librement dans la société à grand renfort de clichés dans les films, les séries et les publicités. Au-delà donc du retentissement médiatique d'une jolie loi vitrine qui sent bon le « votre sécurité, le harcèlement dans la rue, le « sexisme » et (surtout) la diffusion du documentaire de Sofie Peeters nous préoccupent, voici la répression ! », il est essentiel de combattre parallèlement les stéréotypes, le sexisme ordinaire et surtout les rapports de pouvoir cristallisés qui se manifestent notamment dans le harcèlement dans la rue et ailleurs.

## **V. Travailler sur les causes et les origines de ces comportements, de quoi parle-t-on ?**

Il s'agit ici de réfléchir en profondeur sur l'origine de comportements ancestraux et acquis dans la société. Le « harcèlement de rue » n'est qu'un symptôme parmi d'autres, un résultat de rapports de pouvoir qui se retrouvent ailleurs dans la société. C'est questionner ce qui se trouve derrière pour mettre en lumière les rapports de domination et les inégalités de genre « intégrés » dans la société entière en dépassant le cadre strict de l'espace public.

Dénoncer la banalisation des attitudes, punir comportements et agressions à caractère sexiste est un pas. Promouvoir des relations égalitaires basées sur l'estime de soi, la confiance en soi et en l'autre, ainsi que le dialogue, questionner et démonter les conceptions sexistes qui circulent dans nos sociétés depuis des centaines d'années, dénoncer ce rapport de pouvoir dans l'éducation des garçons, en sont d'autres.

Ces défis se relèvent sur du long terme. *« Avec l'instauration des poursuites contre les harceleurs et de la tolérance zéro, il y a une volonté de changement chez certains mais de là à dire que les mentalités ont changé, cela voudrait dire que l'on a pris le taureau par les cornes et qu'on a décidé de s'y mettre dans les écoles dans la lutte contre les préjugés, contre les images publicitaires par exemple qui instaurent un rapport de domination absolu entre l'homme et la femme, presque esclavagiste. Tant que l'on va maintenir ce genre de choses, on sera confronté à des situations comme celles-là (NDLR harcèlement, sexisme et violence). Il faut s'attaquer à l'origine de ces représentations, partir depuis le tout début, depuis la cour de récréation jusqu'à beaucoup plus tard,*

*tout au long de la vie*<sup>24</sup> » rappelle Philippe Hensmans, directeur d'Amnesty International en Belgique francophone.

« Maintenant, c'est toi l'homme de la maison ! »

En étudiant le harcèlement de rue et le sexisme ordinaire pour élaborer son Projet Crocodiles, Thomas Mathieu découvre les privilèges masculins, qui sont « *tous les avantages que j'ai parce que je suis un homme. Parmi ces avantages-là, beaucoup citent le fait de ne pas avoir à subir le harcèlement de rue et d'autres formes de harcèlement sexuel ou encore de pouvoir rentrer chez soi à peu près à n'importe quelle heure sans avoir peur d'être violé par exemple... C'est bénéficier d'une plus grande liberté de mouvement sans s'en rendre compte... Dans mon projet, le crocodile illustre également l'injonction masculine d'être un dominant.*<sup>25</sup> »

Cette injonction masculine « d'être un dominant » est présente sur certains sites internet où se trouvent des manuels qui indiquent comment draguer. « *Ces sites expliquent que les femmes aiment les mâles Alphas<sup>26</sup>, qu'il faut être « le coq de la cour », rabaisser les nanas pour qu'elles doutent d'elles-mêmes, etc. Dans certaines séries télévisées aussi, cette injonction est présente lorsque par exemple le père part à la guerre et dit à son petit garçon, « "C'est toi l'homme de la maison maintenant". Ce sont des « vieux clichés » encore très présents dans les dessins-animés, les séries, les films, et dans la culture. Ces clichés circulent aussi dans la société avec des remarques du type "Il faut protéger les filles/, il faut endurcir les garçons" » poursuit l'illustrateur.*



<sup>24</sup> Propos exprimés sur le plateau de « M le Magazine de la rédaction » sur Télé-Bruxelles, le 25 novembre sur la thématique des violences faites aux femmes et du harcèlement dans l'espace public.

<sup>25</sup> Interview de Thomas Mathieu réalisée le 21 octobre 2014 pour le magazine *Femmes plurielles*.

<sup>26</sup> Mâle Alpha : en zoologie, le mâle dominant est l'individu d'un groupe d'animaux que les autres membres suivent, auxquels ils obéissent ou se soumettent. Chez certains animaux, le mâle dominant a l'exclusivité des femelles. Parfois, l'individu dominant est une femelle. On parle alors de femelle dominante ou femelle Alpha. Chez certaines espèces comme les loups par exemple, les meneurs de la meute sont le couple Alpha (mâle et femelle).

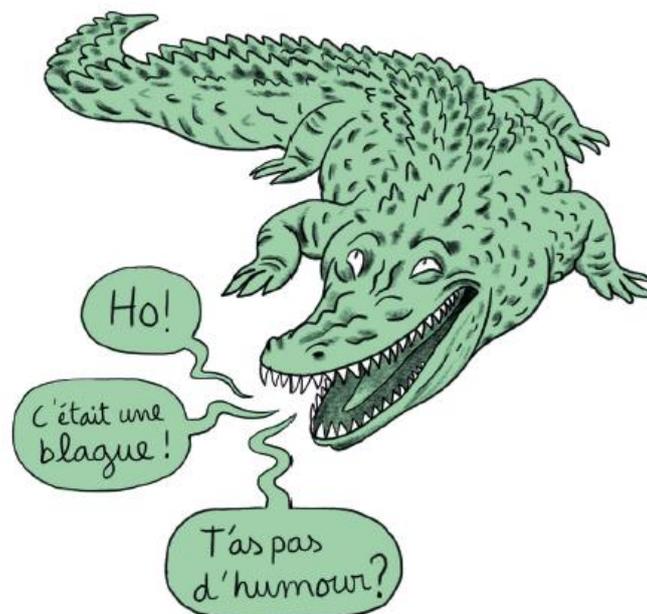
## **VI. Conclusion**

Harcéler est une manière de prendre le pouvoir sur l'autre.

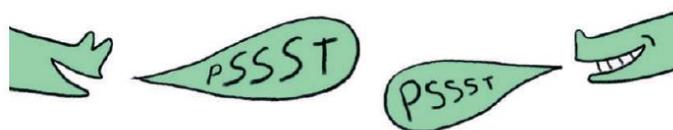
Considérer le harcèlement dans l'espace public comme une banalité, même dans ses aspects les plus modérés, c'est accepter les autres formes de violence genrée et sexuée, produit d'une société inégalitaire. Il faut donc s'y attaquer de manière transversale et continue notamment :



- S'interroger sur la source de ces comportements, sur le sexisme ordinaire, les injonctions imposées aux femmes (« sois douce ») et aux hommes (« sois viril »), les privilèges masculins, questionner les stéréotypes de genre qui circulent librement dans nos sociétés. Il nous semble indispensable d'inciter les personnes à poser un regard critique sur le phénomène.
- Renforcer le respect de soi et des autres (Où sont mes limites et celles des autres ?), l'empathie (Suis-je capable de me mettre à la place de ?), promouvoir la communication non violente. Il est pour cela indispensable de poursuivre la généralisation de l'Education à la Vie Relationnelle Affective et Sexuelle (EVRAS).
- Intégrer l'analyse de genre dans l'urbanisme et repenser l'espace public pour tous les genres afin que la jouissance de l'espace public soit un droit fondamental pour tout-e-s.



## « Petit guide illustré du respect dans la rue (ou ailleurs) »



*Le harcèlement de rue, dans les transports publics ou ailleurs, existe. Au-delà de ce constat, quelles solutions adapter ? Marre de serrer les dents, de mettre la musique à fond et de regarder vos pieds ? Plus envie de le banaliser et de faire « comme si de rien n'était » ? Ras-le-bol d'être témoin de ces situations sans savoir comment réagir ou sans oser le faire ? Où se situe la frontière entre drague et harcèlement ? Quels sont les mythes qui circulent autour de ce thème ?*

Publié le 25 novembre 2014, le « **Petit guide illustré du respect dans la rue (ou ailleurs)** » propose des réponses à ces questions. Il rassemble des conseils et des stratégies efficaces glanés chez **Garance Asbl**, **Hollaback !**, **Stop Harcèlement de rue !** et autres sites internet ou Tumblr spécialisés en la matière, le tout assaisonné avec l'humour décapant des illustrations de **Thomas MATHIEU**, auteur du « **Projet Crocodiles**<sup>27</sup> » et de la BD « **Les Crocodiles, témoignages sur le harcèlement et le sexisme ordinaire** ».

Cette brochure s'adresse aux victimes, aux témoins de harcèlement dans l'espace public et à toute personne qui s'interroge sur ses techniques de drague, sur le sexisme ordinaire, sur le respect de soi et des autres. Elle est disponible en ligne sur [www.planningsfps.be](http://www.planningsfps.be), en version papier dans les centres de planning familial des Femmes Prévoyantes Socialistes ou auprès de la FCPF-FPS.



Pour en savoir plus

[www.planningsfps.be](http://www.planningsfps.be)

Page Facebook Fcpf Fps

 REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

<sup>27</sup> [Projet Crocodiles](#). Histoires de harcèlement et de sexisme ordinaire mis en bandes dessinées, Le Lombard, Bruxelles, 2014.

## **VII. Bibliographie**

« A Toulouse, les crocodiles belges sont censurés », 25 novembre 2014, JT de la rtbf, [http://www.rtf.be/video/detail\\_a-toulouse-les-crocodiles-belges-sont-censures?id=1973518](http://www.rtf.be/video/detail_a-toulouse-les-crocodiles-belges-sont-censures?id=1973518)

AWSA-Be, Arabian Women's Solidarity Association, <http://www.awsa.be/fr/page/femmes-au-cafe>.

« Femmes injuriées dans les rues de Bruxelles: "dans 95% des cas, ce serait par des Maghrébins" », 27 juillet 2012, La Capitale, <http://www.lacapitale.be/468479/article/regions/bruxelles/2012-07-26/femmes-injuriees-dans-les-rues-de-bruxelles-dans-95-des-cas-ce-serait-par-des-ma>.

Frédéric Potet, « Les crocodiles suscitent la polémique à Toulouse », 25 novembre 2014, [http://www.lemonde.fr/bande-dessinee/article/2014/11/25/bd-les-crocodiles-suscitent-la-polemique-a-toulouse\\_4528918\\_4420272.html](http://www.lemonde.fr/bande-dessinee/article/2014/11/25/bd-les-crocodiles-suscitent-la-polemique-a-toulouse_4528918_4420272.html).

Institut pour l'Égalité des Femmes et des Hommes, « Anti-sexisme mode d'emploi [http://igvm-iefh.belgium.be/fr/publications/anti-seksisme\\_gebruiksaanwijzing.jsp](http://igvm-iefh.belgium.be/fr/publications/anti-seksisme_gebruiksaanwijzing.jsp), 2014.

Institut pour l'Égalité des Femmes et des Hommes, Communiqué de presse « Rapport d'activités 2012 de l'Institut pour l'Égalité des Femmes et des Hommes », 10 décembre 2013.

Interview de Thomas Mathieu, *Femmes plurielles*, 21 octobre 2014.

Irène Zeilinger, « L'élastique et le crocodile » in *Les Crocodiles. Témoignages sur le harcèlement et le sexisme ordinaire mis en dessin par Thomas Mathieu*, Le Lombard, Bruxelles, 2014.

Irène Zeilinger, « Petit manuel d'autodéfense Non c'est non », Marabout, Paris, 2011. Cet ouvrage est aussi téléchargeable en ligne : [http://www.editionszones.fr/spip.php?page=lyberplayer&id\\_article=60](http://www.editionszones.fr/spip.php?page=lyberplayer&id_article=60).

Laura Chaumon et Irène Zeilinger, « Espace public, genre et sentiment d'insécurité », Garance ASBL, 2012.

Loi tendant à lutter contre le sexisme dans l'espace public 2014, publiée au M.B. le 3 août 2014.

« M le Magazine de la rédaction », 25 novembre 2014, Télé-Bruxelles.

Projet Crocodiles - Des histoires de crocodiles envoyées par des vraies filles et mises en bandes dessinées par Thomas Mathieu - Le Lombard, Bruxelles. Blog du Projet Crocodiles : <http://projetcrocodiles.tumblr.com/>.

Site internet de Garance Asbl, <http://www.garance.be/>.

Site internet de Hollaback!, <http://brussels.hollaback.org/fr/a-propos/why-hollaback/>.

Site internet de Stop Harcèlement de Rue, <http://www.stopharcementderue.org/>.